

# LA PLACE DE L'ECOLE DANS LES PROJETS DES JEUNES

*ROUAG-DJENIDI Abla*

## **Introduction**

L'Algérie donne l'image d'une société jeune, la tranche des 15/20 ans représentant au dernier recensement (2008), un tiers de la population algérienne. L'omnipotence des jeunes engendre des représentations qui font apparaître cette frange de la population, selon le point de vue dans lequel on se place, tantôt comme un atout pour l'Algérie, tantôt comme un fardeau et la jeunesse, comme dans de nombreux pays du monde, est souvent associée aux fléaux sociaux, à la drogue, au chômage, à la délinquance, parce qu'elle dérange en posant des problèmes difficiles à gérer.<sup>1</sup> Le contexte social, ces dernières années a été marqué par de nombreuses émeutes urbaines, principalement le fait des jeunes, qui ont éclaté dans plusieurs villes algériennes, sous des prétextes divers, pouvant apparaître comme fallacieux, mais recouvrant un malaise certain. Le statut des jeunes est incertain, cette frange de la population étant souvent exclue du travail, du savoir, et de la culture. Les différents secteurs d'activité connaissent un immobilisme important, le marché du travail reste relativement rigide et les emplois créés sont le plus souvent précaires. Le chômage des jeunes n'est pas considéré comme une question économique qu'il est nécessaire de gérer, mais plutôt comme une question sociale et les mesures sont prises au gré des circonstances, pour assurer la paix sociale et limiter les débordements.

## **1- Position du problème**

Un taux de déscolarisation important et des déperditions scolaires, soit des sorties du système scolaire sans aucune qualification montrent que l'école en Algérie est en proie à des difficultés diverses, qui font

---

<sup>1</sup>Rapport du Programme Euromed, Jeunesse III

souvent évoquer la notion de « crise » de l'école, dans beaucoup de pays du monde. Ces difficultés sont souvent liées aux politiques éducatives et à la gouvernance des institutions, à la professionnalisation des acteurs de la formation et aux stratégies et dispositifs mis en place pour assurer et soutenir l'enseignement. L'Algérie a fait de grands efforts dans le sens de l'Education pour tous et le taux de scolarisation avoisine les 98% et témoigne de l'importance des politiques publiques éducatives en Algérie. Le droit à l'éducation est garanti par la Constitution, ainsi que le caractère obligatoire du cycle fondamental. Cependant, la crise de l'école existe en Algérie et se traduit principalement, et c'est la question la plus préoccupante, par une déscolarisation importante et des sorties sans qualification d'environ 500 000 élèves chaque année, dont une grande partie est encore à l'âge de la scolarité obligatoire (soit n'ont pas encore 16 ans). Les performances des élèves restent insuffisantes, comme le montrent les taux de réussite aux examens de fin de cycles ce qui nous interpelle fortement sur la qualité de la formation. En comparaison internationale, il apparaît que les résultats des élèves algériens ayant participé à l'évaluation internationale TIMSS<sup>2</sup> sont nettement en dessous de la moyenne internationale en sciences et en mathématiques, les élèves du cycle moyen étaient devancés par ceux de Bahreïn, d'Egypte, du Liban, de la Syrie, et de la Tunisie, alors que les élèves de fin de cycle primaire ont devancé les élèves des autres pays arabes. De plus, l'école semble avoir des difficultés à assurer des conditions et une réussite égale à tous les élèves, sans distinction de sexe, de région, de niveau économique et culturel.

Le monde change, les pratiques sociales aussi, et les représentations habituelles de l'éducation et de la formation se transforment au fil des besoins nouveaux du marché du travail et des difficultés d'accès à un emploi décent. Nous sommes à l'ère de la technologie, et les exigences en matière de qualifications et de compétences se font de plus en plus pointues, les métiers demandés de nos jours requièrent des spécialisations de plus en plus poussées. L'école doit s'adapter et

---

<sup>2</sup>Trends in International Mathematics and Science Study

préparer les élèves aux nouveaux besoins sociaux et économiques, et son amélioration est un enjeu politique important. L'école qui n'assure pas la réussite sociale et professionnelle perd de sa légitimité et provoque l'insatisfaction des familles qui peuvent prendre de la distance vis-à-vis de cette institution et transmettre cette mise à distance à leurs enfants.

Dans cette Algérie en pleines mutations, les rôles et statuts de chacun changent, les rapports à l'intérieur et à l'extérieur de la famille se transforment, la culture patriarcale devenant une référence imaginaire<sup>3</sup>. Les fonctions de pouvoir et de savoir sont redistribuées et les prérogatives et les devoirs de chacun sont redéfinis : la recomposition de la famille s'accompagne d'une transformation des rapports aux valeurs, aux normes et aux modèles culturels. Dans ce monde en métamorphose, le pouvoir du père de famille est remis en question dans un contexte économique souvent difficile et le statut domestique et symbolique de la mère s'estompe avec son entrée dans le monde du travail. Les jeunes vivent une situation caractérisée par la perte de repères sociaux traditionnels et la difficulté d'identification à des référents identitaires multiples, parfois contradictoires, surmontés par les valeurs religieuses, renvoie à des attitudes individuelles et collectives souvent éclatées ; le durcissement de l'affirmation identitaire ne suffit pas pour sortir de l'impasse et ne constitue très souvent qu'une quête existentielle destinée à donner une signification personnelle à des parcours de vie.<sup>4</sup> Les jeunes perçus comme « dangereux » dès lors qu'ils effrayent ou « en danger » selon qu'ils dérangent, occupent l'espace public, qui peut ainsi devenir l'espace menaçant de la violence, l'espace des conflits et de l'insécurité. Pour ces jeunes issus d'une société de précarité, le travail engendre souvent méfiance et inquiétude ou alors des rapports plus intéressés, ou même un désinvestissement total dans la mesure où il présente une distance entre des projets personnels et leurs possibilités concrètes de mise en œuvre dans un emploi. Cette recomposition des rapports sociaux ne peut être sans effets sur l'éducation et sur le rapport des jeunes à l'institution scolaire, en tant qu'elle détermine leur rapport à l'avenir.

---

<sup>3</sup>Lahouari Addi, 1999

<sup>4</sup>Avenel C, 2009

Le sens que prend le travail pour ces jeunes est fortement lié à leurs projets<sup>5</sup> et surtout à leur rapport aux institutions sociales<sup>6</sup> et doit être interrogé pour comprendre ce que représentent le travail et son absence pour le jeune en Algérie.

Les difficultés des jeunes, dans un territoire quasiment fermé au reste du monde et dont il leur est difficile de sortir, poussent les uns à affirmer leur appartenance en utilisant des moyens marginaux pour exister et manifester qu'ils ont malgré tout, le désir de vivre là où ils sont nés et où ils ont grandi<sup>7</sup>. Bordet nous montre combien l'absence de perspectives et le rapport au vide et à la peur, sont vécus avec inquiétude par les jeunes adultes<sup>8</sup>. Ce que Dubet, il y a plus de 20 ans, a appelé « la Galère », cette expérience parsemée d'incivilités et de délinquance, par laquelle réagissent les jeunes en difficulté d'insertion sociale et professionnelle, est désormais connue et recouvre maintenant un mode de vie marqué par le vide social et une crise des rapports de solidarité<sup>9</sup>.

La « Montée des incertitudes » (selon les termes de Castel) liée à cet avenir dépend fortement de la conception de l'éducation et de l'école qu'ont aujourd'hui les jeunes. Dans un monde qui change très vite, les pratiques sociales se transforment et l'enjeu éducatif prend toute son ampleur face à ces mutations. Les difficultés des jeunes ne peuvent s'expliquer que par rapport au contexte social, politique, économique et familial tel qu'ils le perçoivent et se le représentent, et surtout tel qu'ils s'y projettent.

Ce sont ces projets d'avenir des jeunes qu'il nous a paru primordial d'interroger ici et en particulier la place de l'école et du travail dans ces projets pour comprendre la visibilité qu'ont les jeunes de leur vie et les

---

<sup>5</sup>Chauvel, 2005

<sup>6</sup>Vendramin, 2007

<sup>7</sup>Stébé, 1999

<sup>8</sup>Bordet J, *Oui à une société avec les jeunes des cités*, 2007

<sup>9</sup>Dubet, 1987

stratégies qu'ils mettent en place pour réaliser leurs projets. De façon plus précise, nous souhaitons savoir quels sont les types de projets que construisent les jeunes et quelles sont les démarches qu'ils privilégient pour réaliser ces projets et quels choix sont intégrés dans leurs projets de vie. Le travail étant considéré comme le vecteur de l'intégration sociale<sup>10</sup> et son absence étant à l'origine de l'exclusion et de la marginalité nous souhaitons savoir également comment le voient les jeunes en Algérie et s'il leur permet de réaliser leurs projets et de se réaliser. Nous voulons également connaître l'importance donnée à l'école et au savoir, dans ces projets des jeunes et dans l'accession à l'emploi.

### **2- Aspects méthodologiques**

Nous avons mené une enquête de terrain à travers toute l'Algérie, auprès de 1205 jeunes de l'ensemble du pays, des deux sexes, de différents niveaux d'instruction, en milieu rural et urbain, en associant 2 types d'approches (quantitative et qualitative) pour cerner la représentation que se font les jeunes de leur avenir, les principales valeurs qui les guident, les moyens qu'ils estiment avoir pour réaliser leurs projets, leurs attentes vis-à-vis de l'Etat, mais aussi de leurs familles pour soutenir leurs projets.

C'est ainsi qu'un questionnaire a été passé à ces 1205 jeunes, tandis que 70 jeunes issus du premier échantillon ont été soumis à la méthode associative de Maria Silvana Da Rosa pour l'étude de la structure des représentations sociales.

### **3- Principaux résultats**

#### **3.1 – *Les grandes tendances***

Les résultats obtenus lors de l'enquête menée sur le terrain mettent en évidence un certain nombre de choses, en rapport avec les projets des jeunes et la place de l'école dans ces projets.

---

<sup>10</sup>Bordet J, Oui à une société avec les jeunes des cités, 2007

- ***En ce qui concerne leur avenir :***

Les jeunes ont de leur avenir une vision plus ou moins nette, mais assez optimiste, beaucoup pensent être maîtres de leur destin. La majorité a des projets précis, ils pensent que leurs projets sont réalisables et que c'est le travail qui permettra de concrétiser leurs projets. Ils comptent en majorité sur eux-mêmes pour réaliser leurs projets, mais aussi sur l'aide de leurs familles et de l'Etat. Cependant, très peu de jeunes interrogés sont satisfaits de leur vie actuelle et témoignent d'un grand désir de la voir changer.

- ***En ce qui concerne la nature de leurs projets :***

Le projet principal de la grande majorité des jeunes est de travailler. En seconde position, c'est de continuer des études, en troisième lieu, c'est de se marier et dans la même proportion, c'est de gagner de l'argent. Pour une petite minorité, c'est de quitter le pays.

- ***En ce qui concerne les valeurs personnelles des jeunes:***

Ce qui est important pour les jeunes interrogés, c'est en premier lieu d'être heureux et également d'être bien considéré par les autres. A un degré moindre, c'est d'être cultivé et instruit et avoir de bonnes relations avec les autres. C'est ensuite de profiter de la vie, de respecter les traditions et les valeurs, et pour un peu moins de la moitié des jeunes interrogés, faire plaisir aux autres. La pratique religieuse est très importante.

- ***En ce qui concerne les valeurs sociales prédominantes chez les jeunes :***

Une grande majorité des jeunes interrogés estime que c'est d'abord le travail qui compte ; le savoir est également considéré comme important. L'argent n'est la principale valeur dans la société que pour moins de la moitié des jeunes, qui reconnaissent toutefois qu'il est important d'avoir de l'argent pour réaliser ses projets. Il est important aussi d'avoir un logement pour une grande majorité. Les

valeurs religieuses doivent guider la société pour un nombre important de jeunes.

- ***Les attentes des jeunes vis-à-vis de l'Etat :***

Ils sont nombreux à estimer que la politique du pays n'est pas en faveur des jeunes et que l'Etat ne fait rien pour eux comparativement à d'autres pays, où l'action de l'Etat envers ses jeunes est plus importante. Pour la plupart, c'est l'Etat qui doit prendre en charge leurs projets et l'échec des jeunes est de la responsabilité de l'Etat. Un petit nombre reconnaît que l'Etat a mis en place des dispositifs d'aide à l'emploi, mais qu'ils ne sont pas efficaces. L'accession au travail suppose un certain nombre de conditions : être formé d'abord, mais aussi avoir du piston et des connaissances.

- ***Les attentes des jeunes vis-à-vis de la famille :***

La famille reste pour beaucoup un support important, sur lequel ils comptent pour la réalisation de leurs projets. Un nombre important de jeunes interrogés souhaitent continuer à vivre dans leurs familles, même après le mariage.

- ***Les démarches faites par les jeunes***

La majorité des jeunes interrogés estime qu'il suffit de faire des démarches, pour réaliser ce que l'on veut. Un grand nombre de jeunes a déjà entrepris des démarches pour accéder à un emploi.

### ***3.2 – L'influence des variables***

Les variables socio démographiques influencent ces résultats globaux et nous remarquons en particulier le poids de :

- ***La variable sexe***

Les résultats obtenus montrent des différences entre filles et garçons quant à leur vision de l'avenir et leur rapport à la scolarité :

- Les filles sont, de manière générale, plus optimistes, moins critiques que les garçons quant à leur vie, leurs projets, et leurs possibilités de les réaliser.
- Les filles pensent qu'il est important de faire des études pour réussir, d'être cultivé et instruit.
- Pour les garçons ce qui compte c'est d'être heureux, de faire plaisir aux autres, d'être bien considéré par les autres.
- Pour les garçons, plus que pour les filles, c'est le travail qui peut donner un statut social valorisé.
- Les garçons sont plus indépendants par rapport à leurs familles : ils sont moins nombreux que les filles à compter sur leurs familles pour réaliser leurs projets

- ***La variable âge :***

Ce sont les plus jeunes qui sont les plus optimistes quant à leur avenir. Ils sont moins critiques vis-à-vis du rôle de l'Etat et de la politique du pays. Ils estiment que l'Etat a mis en place beaucoup de dispositifs d'aide à l'emploi et que ces dispositifs sont efficaces. Cependant, ils comptent beaucoup sur leurs familles pour réaliser leurs projets d'avenir. Concernant les valeurs personnelles, ce sont les plus jeunes qui veulent faire plaisir aux autres, avoir de bonnes relations avec les autres.

Les plus âgés sont plus réalistes, ils sont les moins nombreux à penser que leur avenir dépend d'eux. Ils sont également plus conscients de l'importance de l'instruction.

- ***Le niveau socio économique :***

La formation et les qualifications sont reconnues par toutes les catégories de jeunes comme permettant de réussir sa vie, indépendamment de leur NSE et de leur niveau d'instruction.

Ceux qui ne se sentent pas encore les qualifications suffisantes pour travailler, (scolarisés ou universitaires) ont pour projet principal de continuer des études.

Quand le NSE de la famille le permet, cela renforce le projet de continuer à étudier ; les enfants de familles de NSE moins favorisé, sont moins nombreux à vouloir poursuivre leurs études.

- ***Le niveau d'instruction***

Ce sont les jeunes à faible niveau d'instruction qui n'ont aucune aspiration à continuer des études et semblent les moins optimistes quant à leur avenir.

Les jeunes de niveau d'instruction bas pensent qu'il n'est pas important de faire des études pour réaliser leurs projets, mais estiment que pour réussir, il faut avoir de la chance

A défaut de pouvoir étudier, ou de pouvoir travailler, ce sont ces jeunes à niveau d'instruction bas, qui comptent le plus sur l'Etat pour réaliser leurs projets, qui désirent le plus quitter le pays, ce sont aussi les plus nombreux à avoir pour projet principal de se marier et fonder une famille.

- ***La région géographique***

Dans les projets des jeunes, la région géographique joue un rôle discriminatif important.

Les jeunes de l'Est du pays sont les plus pessimistes concernant leur avenir, ils sont les plus nombreux à ressentir le vide et l'ennui, les plus nombreux à ne pas vouloir continuer leurs études, à l'inverse des jeunes du Centre qui souhaitent poursuivre leurs études. Les jeunes de l'Est du pays sont les plus nombreux à penser que les valeurs religieuses doivent gérer la société.

Les jeunes du Sud sont les plus optimistes quant à leur avenir. Pour réaliser leurs projets, ils ne comptent pas sur l'Etat, mais plutôt sur leurs familles. Pour les jeunes du Sud, c'est la pratique religieuse qui est importante et ils semblent les moins attachés à l'argent. Ce qui compte pour eux, c'est d'être heureux, de faire plaisir aux autres, d'être bien considéré par les autres.

Les jeunes de l'Ouest sont les plus détachés de leurs familles, les moins attachés aux valeurs et aux traditions et les plus nombreux à penser que c'est le travail qui donne une place dans la société, que l'argent est la principale valeur, et qu'il est important d'avoir de l'argent.

#### **4- Discussion des résultats**

Ce qui apparaît de façon très claire dans nos résultats, c'est, chez la grande majorité des jeunes l'aspiration à un statut meilleur, auquel permet d'accéder le travail, qui ne représente toutefois qu'un élément de la réussite sociale. Ceci nous permet de comprendre l'impact considérable du chômage sur la fraction juvénile de la société. Ceci nous permet également de comprendre le sentiment de précarité ressenti par beaucoup de jeunes, même ceux qui ont un emploi, compte tenu qu'une grande majorité des jeunes travailleurs est employée par le secteur parallèle. «Lorsque les jeunes ont un travail, près de 77% d'entre eux n'ont pas de numéro de sécurité sociale... cette obligation n'est pas appliquée dans le secteur parallèle »<sup>11</sup>. Malgré cela, nous remarquons un grand espoir de changement, changement qui peut venir des jeunes et qui démontre malgré tout, des espérances qu'ils ont en l'avenir.

Pour certains, l'accession à un statut meilleur est possible, car ils en ont les moyens économiques et culturels. En effet, le monde du travail se fondant de plus en plus sur les titres scolaires<sup>12</sup>, les diplômes, les qualifications... , ce sont les mieux nantis qui ont le plus de facilités à faire des projets qui leur permettront de vivre comme ils le souhaitent. Les autres, ceux de familles modestes vont souvent vers l'échec et l'absence de qualifications, même si l'école est, en droit, accessible à tous ; dans la réalité, ils sont les moins nombreux à réussir. Ainsi si l'Ecole Algérienne a connu de grands progrès au plan quantitatif avec la Loi de l'Orientation et l'obligation scolaire, au plan qualitatif il n'en

---

<sup>11</sup>Rapport du Programme Euromed, Jeunesse III.

<sup>12</sup>Clavel G., la société d'exclusion, comprendre pour en sortir, L'Harmattan 1998

reste pas moins que beaucoup de jeunes sortent du circuit scolaire sans diplômes, et sans possibilités ni espoirs d'évoluer.

L'école reste malgré tout un vecteur d'ascension sociale et d'égalité, en dépit de l'apparition d'un désengagement des jeunes et des familles vis-à-vis de l'école qui n'a plus le même rôle d'efficacité sociale. C'est pourquoi nous remarquons à travers nos résultats, que ce sont les jeunes à faible niveau d'instruction qui n'ont aucune aspiration à continuer des études et qui semblent les moins optimistes quant à leur avenir. C'est ainsi que semblent se développer des situations d'exclusion, ou à la limite de l'exclusion, caractérisées par un certain nombre d'indicateurs (chômage, absence de qualification, habitat précaire, illettrisme des parents..) qui placent certaines catégories de jeunes dans des conditions dans lesquelles il est difficile de faire des projets.

L'implication des parents par rapport à la scolarité est difficile lorsque les parents sont démunis au plan culturel. Leur influence sur leurs enfants est remise en question lorsqu'ils n'ont pas un statut social valorisé. Le lien social même s'appauvrit lorsque les conditions matérielles sont défavorables et ces jeunes ne peuvent plus compter sur leurs familles, même s'ils espèrent rester sous leur protection et ne veulent plus compter sur l'Etat qu'ils perçoivent comme défaillant vis-à-vis des jeunes. Le rapport à la famille reste le reflet d'une grande sensibilité aux valeurs de solidarité familiale, mais est progressivement absorbé par la culture urbaine dominante<sup>13</sup>. C'est pourquoi persiste dans les régions du Sud et dans les villages et les campagnes, un mode de vie traditionnel à dominante agraire fondé sur le primat du collectif qui lie les individus dans des réseaux communs, souvent soutenus par les valeurs religieuses, où la famille a encore une place importante. C'est peut être pourquoi le Sud du pays semble la région qui donne aux jeunes le plus d'espoirs ou le plus d'opportunités, ou encore le plus de moyens de réaliser leurs projets.

---

<sup>13</sup>Rapport du Programme Euromed, Jeunesse III

Les résultats obtenus montrent des différences entre filles et garçons quant à leur vision de l'avenir et leur rapport à la scolarité : les filles, plus que les garçons s'inscrivent dans des parcours de réussite, l'obtention de diplômes, souvent ramenée par les auteurs à un facteur d'autonomie <sup>14</sup>; joue un grand rôle dans les projets d'avenir des filles. Un indicateur en est le taux de réussite au baccalauréat qui est en moyenne 67% de filles pour 33% de garçons.

Le retour du religieux et de la religiosité observé dans la société semble paradoxalement s'accompagner par un désir de laïcité (la majorité ne veut pas d'une société gérée par les valeurs religieuses), même si certains affirment l'importance de la pratique religieuse : les mieux nantis, de façon générale, les autres refusant l'idée d'une société gérée par le religion, contrairement à l'idée reçue d'une politisation de la religion par les milieux les plus défavorisés et d'une propension à la manipulation dans les couches les plus pauvres par des groupes politiques. Ce point resterait toutefois à développer pour une meilleure compréhension du phénomène religieux dans la société des jeunes.

Concernant les attentes des jeunes vis-à-vis de l'Etat, il est clair « ... que les politiques nationales pour la jeunesse n'ont pas toujours répondu aux attentes des jeunes, ... et qu'elles ont manqué d'efficacité, et de cohérence ... »<sup>15</sup>. Ceci est tout à fait approprié, notamment en ce qui concerne la question de l'emploi. La prise en charge des projets des jeunes (en particulier les projets professionnels) par les collectivités locales est une suggestion qu'il faudrait examiner. Il est évident aussi que les actions en faveur des jeunes restent soumises à une vision et une volonté politiques claires, à des mécanismes de coordination entre les différentes instances chargées de la jeunesse.

---

<sup>14</sup>Bordet J, 2007, *Oui à une société avec les jeunes des cités*, Ed de l'Atelier, 2007

<sup>15</sup>Propos du Président de la République, cités dans le Rapport du Programme Euromed, Jeunesse III

### *Pour conclure*

La question de la scolarisation et surtout celle de l'emploi nous interpellent vivement, considérant la situation des jeunes, nous montrant de façon très précise là où le bât blesse : les politiques pour la jeunesse nécessitent d'être revues de manière à jouer leur rôle efficacement dans toutes leurs dimensions : la scolarisation, la formation professionnelle, et surtout l'insertion professionnelle doivent mieux répondre aux attentes des jeunes. Ces attentes de jours meilleurs, tantôt teintées d'optimisme, tantôt de pessimisme, engagent les jeunes, leurs familles, leur entourage, dans un rapport plus ou moins pragmatique, plus ou moins utopique, avec l'Etat et ses institutions, particulièrement l'école.

### **Références bibliographiques**

ADDI L., 1999, Les mutations de la société algérienne, Ed La Découverte, Paris

AVENEL C, 2009 « Sociologie des quartiers sensibles », Armand Colin, Paris

BORDES V., 2008, « Prendre place dans la cité », L'Harmattan, Paris

BORDET J. 2007 « Oui à une société avec les jeunes des cités », éd. de l'atelier, Paris

CHAUTAL R, PRONOVOST G. , 2005, « Les valeurs des jeunes : identités, famille, école, travail » in L'annuaire du Quebec, Institut du Nouveau Monde, Montréal

CHAUVEL L., 2007, « Les nouvelles générations devant la panne prolongée de l'ascenseur social »

CLAVEL G. 1998: la société d'exclusion, comprendre pour en sortir, L'Harmattan, Paris

DUBET « la galère : jeunes en survie », Fayard, 1987

STEBE J.M, 1999, « La crise des banlieues », PUF, Paris

VENDRAMIN P., 2007, « les jeunes, le travail et l'emploi », Fondation du travail, Centre de recherche Travail et Technologies, Bruxelles